

Possibilité du paysage

Jean-Marie Marandin

Biennale 15 x 10
Conflans-Sainte-Honorine,
Novembre 2017

La série a été élaborée et imprimée à l'Atelier
aux Lilas pour la typographie et l'estampe.

Le paysage n'existe pas. Il n'est pas là, dehors, attendant qu'on le parcoure ou qu'on le dessine. Il n'y a que le désir du paysage, l'obscur dessein de faire des paysages, et les manières qu'ont inventées les artisans et les artistes pour faire des paysages.

J'ai toujours su que les tapisseries mille fleurs du Moyen-Age et de la Renaissance, ainsi que les peintures des lettrés chinois, étaient pour moi des modèles de paysage. Bien plus que les paysages tels que la peinture occidentale les a conçus et réalisés de Poussin à Monet, en passant par Hodler ou Kandinsky. Je n'ai jamais eu envie de faire des paysages comme on doit faire les paysages quand on connaît son histoire de l'art occidental. Allez savoir pourquoi ! Et puis, j'ai découvert à l'occasion de la rétrospective Hockney à Beaubourg *La perspective inversée* de Pavel Florenski et ce passage que je résume :

« On suppose comme allant de soi que les formes dans la nature ne vivent pas, chacune, comme un petit monde, parce aucune réalité n'existe ayant son centre en elle-même; on suppose que tout ce qu'on voit et tout ce qu'on perçoit n'est qu'un simple matériau destiné à s'intégrer dans un schéma général d'organisation appliqué de l'extérieur [...] On admet le caractère informe et pour ainsi dire non individué de l'espace ».

L'espace dans lequel nous nous déplaçons et où nous vivons, est peuplé. Ce sont des « lieux » ; ils

sont tous singuliers. On les rencontre et on ne les oublie plus; on tombe dessus et ils demeurent dans la mémoire. Ce ne sont pas de simples configurations de formes géologiques et de lumières, c'est une configuration et un sentiment qui vous étreint. Les japonais le savent et marquent ces lieux par des cordes tressées ; ils les voient comme la demeure des kamis. Les lieux sont des liens.

Les kamis sont les esprits qui habitent un lieu ; ils sont joyeux ou tristes, fastes ou néfastes. Les kamis de nos jours sont aussi ceux de l'anthropocène : ils se mêlent à ceux de la nature pour nous rappeler que la terre est menacée. Kamis du bonheur et kamis du désastre sont inséparables au chevet de cette série.



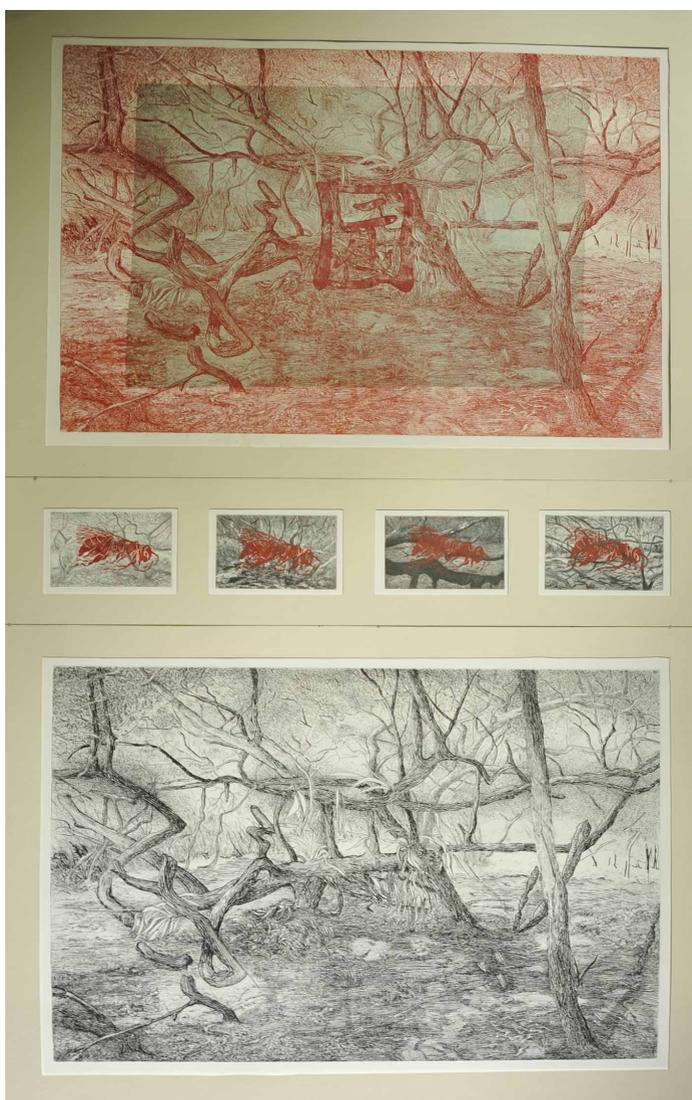
Sinai (non exposé)

Paradise Lost

Tout a commencé là. L'endroit est, comme on dit, « idyllique » : la plage est blonde, vide, c'est un paradis pour les surfeurs. Au loin le Pacifique, au près la mangrove. Los Cardones sur la côte ouest du Nicaragua. C'était un dimanche matin, les vagues laissaient les enfants jouer sur la grève. Je dessinais, là, à l'ombre, sous les palmiers et les tamaris.

Nous avons traversé la plaine littorale couverte de champs de maïs. Monsanto. Monsanto encerclait l'oasis où nous nous trouvions. Monsanto : l'empoisonnement de la terre par le glyphosate et les plantes OGM, et l'asservissement des paysans par le contrat inique qui les oblige à acheter leur semence à la firme tentaculaire.

L'image constitue le panneau principal d'un diptyque où se mêlent le souvenir d'un moment de bonheur et la mauvaise conscience de célébrer ce bonheur dans un monde miné par le réchauffement climatique et la pollution de la terre.



Triptyque *Paradise Lost* (non exposé)

Canaan

Je suis habité par un mythe qui revient dans mes rêves et mes rêveries éveillées. Je suis sur la montagne. Dans certains rêves, je suis entouré de fauves avec lesquels je cohabite pacifiquement. Dans tous, je connais une forme de plénitude. Et puis, je dois « descendre dans la vallée » et cette descente est associée par des liens dont j'ignore tout, à la fabrication des images. J'ai écrit un roman/journal *Il lui fallut descendre dans la vallée*, où j'ai essayé de percer le mystère qui relie image et descente de la montagne. Le mystère est resté entier.

Pour ajouter au mystère, j'ai associé ce mythe à la lecture récente de la Bible du roi Jacques (première traduction en anglais de l'Ancien Testament). La montagne dans la mythologie biblique est le lieu du dialogue entre un dieu qui se révèle et un homme qu'il a choisi ; quand l'élu redescend vers la vallée, c'est pour transmettre la révélation à la plèbe et la soumettre à ce dieu et, en passant, à son propre pouvoir terrestre. Dans ma mythologie inconsciente, la montagne est l'instant où j'habite pleinement mon corps dans un lieu et les images que je redescends, le signe ou la trace de cet instant. Mes paysages sont toujours des souvenirs : la trace d'une révélation. Une expérience religieuse débarrassée de la fable monothéiste. J'ai emprunté mes titres à la Bible du roi Jacques et à la geste de Moïse.

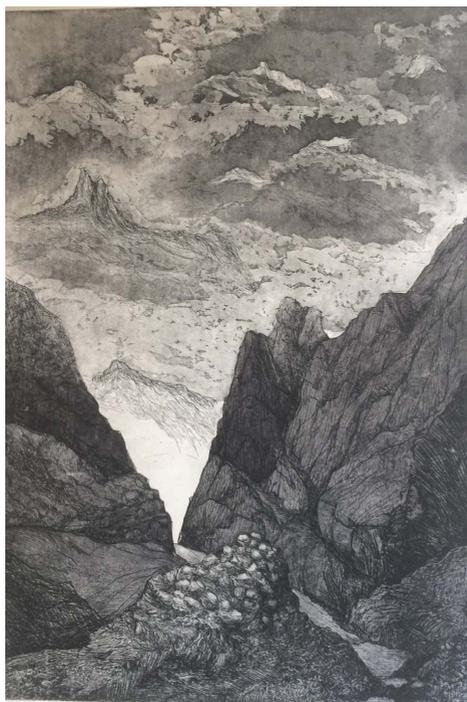
The Burning Bush

C'était en mars aux Albertans en Savoie. Il avait beaucoup neigé pendant la nuit. Au détour du chemin, là, cet arbre couvert de neige. Epiphanie d'un arbre couvert de neige. Epiphanie à contretemps. Cet hiver-là, il avait peu neigé et gelé ; le printemps était précoce, mais la neige, ce matin-là avait brulé l'ébauche des bourgeons.



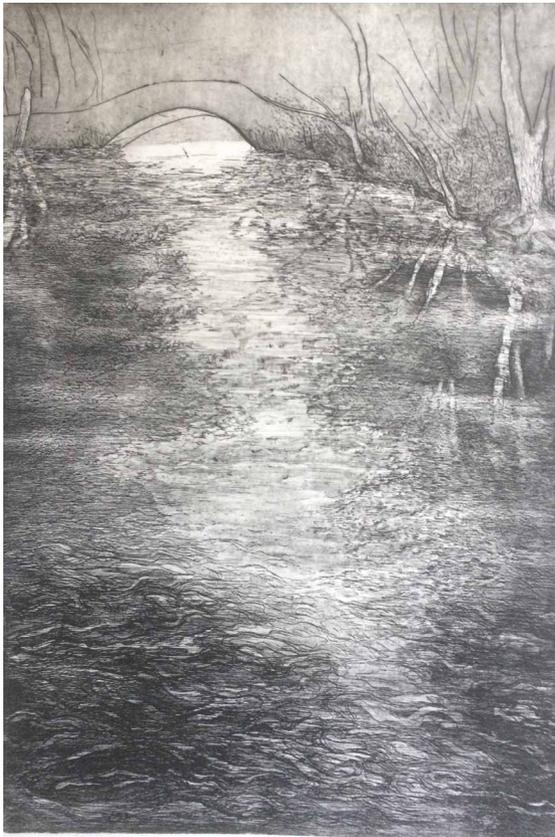
The Skin of His Face Shone

Nous avons monté des heures, accrochés aux murailles de pierre, dans les Dolomites. C'était une joyeuse cordée entre copains ; à plusieurs reprises, il m'avait fallu lutter contre le vertige pour avancer coûte que coûte. Etre parvenu si haut me semblait une vraie délivrance. Il fallait maintenant plonger ; il me fallait redescendre. Et ce sentier qui bientôt se transformerait en une voie ferrata verticale est resté dans ma mémoire comme le symbole de mon étrange attachement aux images.



A Vail on His Face

L'endroit était champêtre à souhait: un bras de Seine au soleil couchant. Mor(t)doré. Au milieu de la vase et de mauvaises algues agitées sous la risée du vent, passait un courant qui jadis actionnait un moulin. Miroir voilé, comme la roue qui a heurté un obstacle.

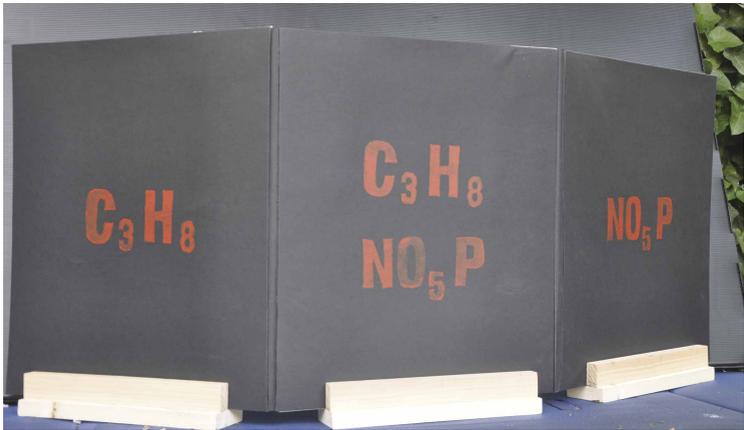


Expulsion

Saskia Sassen, dans un livre récent *Expulsion*, montre que ce qui caractérise le capitalisme contemporain, c'est l'expulsion : le rejet hors des réseaux intégrés de la vie sociale, hors des territoires où ils se développent, de populations entières devenus inutiles car inexploitable.

A la lumière de ce livre, on comprend l'impunité morale et politique (et partant économique) dont jouit Monsanto aux Etats-Unis, en Europe et au niveau mondial. Le comportement de Monsanto n'est pas anomique ; il est celui du système où il s'insère. Des millions d'hectares peuvent être rendus incultivables par les mauvaises herbes devenues résistantes aux pesticides, le berceau du maïs au Mexique être contaminé par les gènes Monsanto et des milliers d'agriculteurs être affectés, parfois mortellement, par le maniement du glyphosate. Ce ne sont là que des dégâts collatéraux, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ! Voilà la terre où nous vivons et où nous devons vivre.

La gravure a longtemps été dévolue à la reproduction des œuvres d'art. Elle a perdu cette fonction avec l'invention de la photographie et le développement exponentiel des techniques de reproduction. J'ai eu plaisir à renouer avec la gravure d'interprétation pour expier l'expulsion du jardin que les hommes ont mis des millions d'années à façonner. J'ai interprété trois expulsions du Paradis ; je montre ici celle de Dürer et celle de Giovanni di Paolo.



Triptyque Monsanto (non exposé)

Etudes

La gravure est un art du multiple : on produit plusieurs images à partir d'une seule matrice. On peut aussi composer une seule image à partir de plusieurs états d'une même matrice. Par collage. C'est une voie que j'explore pour concevoir des manières différentes de faire des paysages.

Le livre de Forenski, auquel je fais allusion en entrée de ce livret, est un réquisitoire contre la perspective et le système de figuration du paysage qu'elle induit, en particulier le fait que la perspective linéaire impose un point de vue unique idéalement immobile. C'est précisément ce dont je cherchais à me débarrasser quand je me suis mis à composer avec les différents états d'une même image. L'image obtenue par collage est décentrée et ne peut plus se présenter comme la vision d'un spectateur idéalement accoudé à une fenêtre ouverte sur le monde.

J'ai utilisé des épreuves correspondant à un même état, ou bien des épreuves correspondant à des états successifs : le temps de la fabrique devient le tissu même de l'image.

Sodome

C'était un tas de gravats en bordure du périphérique parisien. J'y ai vu une montagne, puis une ruine, puis le symbole de la destruction par dissociation : les fers à béton se sont détachés en laissant littéralement tomber ce qu'ils étaient censés soutenir.

L'image est composée d'un collage d'épreuves sur papier japon (imprimées comme des chinos appliqués). Les images sont celles d'un triptyque appelé *Cities of the Plain* (non exposé).

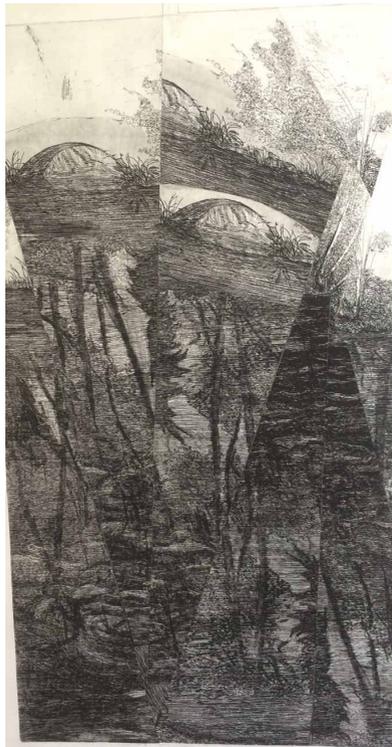


Les Villes de la Plaine, ce sont Sodome et Gomorrhe (et trois autres villes mythiques moins connues dans la Vallée du Jourdain). Elles furent détruites sans merci par le feu du dieu unique. Si on laisse de côté l'interprétation dictée par l'hystérie sexuelle du monothéisme moyen-oriental, elles restent à l'orée de nos mémoires comme le symbole de la démesure et de l'indécence. C'est notre monde contemporain qui n'a nul besoin d'un dieu jaloux pour sombrer dans le chaos écologique que génère l'horreur économique.



Rivage

Ce qui me fascine dans les peintures « eau-montagne » chinoises, c'est qu'elles décrivent non pas un panorama, mais un cheminement. Un cheminement dans un paysage qui n'est pas décrit, mais évoqué par des images relativement codées de rochers, d'arbres et de cascades. C'est ce que j'ai cherché en collant des fragments de quatre états successifs d'une matrice que j'ai fini par abandonner, et qui préfigurait *A Vail on His Face*.



Cendres

J'associe, depuis un séjour à Bénarès il y a fort longtemps, les reflets sur un plan d'eau et les cendres des cadavres que les hindous confient rituellement aux rivières. Mes cendres seront jetées dans un cours d'eau. Je serai absent quand elles matérialiseront les tourbillons de l'eau comme le font les traits d'un dessin ou d'une gravure.

L'image est composée à partir de trois états de *A Vail on His Face*. Le souvenir de Bénarès était venu me hanter alors que nous marchions le long de la Seine dans la splendeur d'un soir de printemps.



Mist

On ne sait pas bien pourquoi tel objet soudain se détache, et en quelque sorte se charge du lieu tout entier : il le subsume et le figure. J'aime à penser que cet arbre-là m'avait interpellé parce que ses rameaux couverts de neige et entrelacés me rappelaient *Lavender Mist* de Pollock. L'image est composée à partir de deux états de *Burning Bush*.

